

Table of Contents

| | |
|---|----|
| <u>L'ODEUR DU SANG.....</u> | 1 |
| <u>DE " PETITS ADONS... "</u> | 3 |
| <u>BERNARD DEROME SE DÉFEND BEC ET ONGLES.....</u> | 4 |
| <u>Le Bloc sera plus combatif.....</u> | 6 |
| <u>Bernard Derome se défend contre les accusations de favoritisme.....</u> | 7 |
| <u>Karzaï appelle le Canada à rester en Afghanistan au-delà de 2009.....</u> | 8 |
| <u>Frappes américaines contre des chefs talibans.....</u> | 9 |
| <u>Ils ont frôlé la mort en Afghanistan.....</u> | 10 |
| <u>Un retrait prématuré causerait un bain de sang, avertit Karzaï.....</u> | 12 |
| <u>Hamid Karzaï dit non aux talibans.....</u> | 14 |
| <u>Kaboul veut négocier sans condition avec les talibans.....</u> | 15 |
| <u>Le retrait des troupes causerait un "bain de sang".....</u> | 16 |
| <u>"C'était une scène d'apocalypse"; Patrice Roy et le caméraman Charles Dubois racontent leur journée fatidique.....</u> | 18 |
| <u>Des changements requis au Bloc.....</u> | 20 |
| <u>L'Afghanistan souffrirait d'un départ hâtif des Canadiens, selon Hamid Karzaï.....</u> | 22 |
| <u>Afghanistan: le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens tué dans des frappes aériennes.....</u> | 23 |
| <u>Bernard Derome se défend bec et ongles contre les accusations de favoritisme.....</u> | 24 |
| <u>Afghanistan: le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens tué dans des frappes aériennes.....</u> | 25 |

L'ODEUR DU SANG

SOURCETAG 0709190318
PUBLICATION: Le Journal de Montréal
DATE: 2007.09.19
EDITION: Final
SECTION: Nouvelles
PAGE: 7
ILLUSTRATION: 1.
BYLINE: MARCO FORTIERMAFORTIER@JOURNALMTL.COM
COLUMN: JEUX DE POUVOIR
WORD COUNT: 525

Les requins ont flairé l'odeur du sang. Ils tournent en silence autour de Stéphane Dion et se demandent s'ils peuvent avoir sa peau.

L'heure n'est plus aux potinages et aux discussions de corridor au Parti libéral du Canada. Tout le monde convient que le parti a besoin d'une " grosse réflexion " sur les leçons de la défaite de lundi soir.

Les requins tournent en silence autour du chef. Attaqueront-ils? Ça reste à voir. Le PLC s'est rarement rendu service en envoyant ses chefs au bûcher.

Pour se défendre, Stéphane Dion a pour seules armes sa combativité, son intégrité, son intelligence bien aiguisée et une tonne de bonne volonté. Mais certains le trouvent trop gentil, trop poli, et croient qu'il manque de rage au coeur, comme pouvait en avoir Jean Chrétien, pour survivre aux requins.

On sait que la majorité des députés et militants du parti au Québec ne sont pas en amour avec leur leader. Pour son plus grand malheur, M. Dion contrôle une poignée des 75 associations de comté libérales de la province. Il a aussi peu d'emprise sur le conseil de direction du PLC-Québec, dont les membres se rencontrent demain à Drummondville.

Des membres influents du parti tentaient hier de prendre le pouls de l'exécutif ontarien du PLC, pour déterminer " dans quelle direction le vent souffle ". Selon ce que des haut gradés libéraux de l'Ontario m'ont dit lundi soir, l'inquiétude règne aussi dans la province voisine.

Vous avez vu les Ken Dryden, Michael Ignatieff et Gerard

Kennedy,

au local libéral d'Outremont? Leurs visages d'enterrement en disaient plus long que n'importe quel discours.

Le résultat de l'élection provinciale du 10 octobre sera aussi révélateur de l'état des libéraux ontariens. En Ontario, les libéraux provinciaux et fédéraux partagent la même machine électorale.

Chose certaine, au fédéral, certaines forteresses rouges du Grand Toronto auront besoin de tout leur petit change pour résister aux assauts du NPD et des conservateurs, d'après ce qu'on me dit. Les libéraux tremblent déjà à l'idée de voir apparaître Thomas Mulcair à Toronto, bras dessus, bras dessous avec Jack Layton.

Avec son discours massue livré dans un anglais impeccable, la nouvelle étoile d'Outremont est bien capable " d'enfiouaper " les Ontariens opposés à la guerre en Afghanistan et tannés du discours vert pâle des conservateurs. Après Outremont, pourquoi pas Toronto?

ODEUR D'ÉLECTION

La poussée de croissance du NPD représente la pire nouvelle pour les libéraux et une vraie bénédiction pour les conservateurs. C'est la division du vote de la gauche qui a permis à Stephen Harper de se faufiler et de former un gouvernement minoritaire, a reconnu récemment le stratège Tom Flanagan, de l'Alberta.

C'est tout ça qui inquiète les libéraux. À la lumière de la défaite de cette semaine, plusieurs ont l'impression d'aller à l'abattoir, avec Stéphane Dion aux commandes.

Pour éviter de se faire bouffer tout rond par ses troupes, le chef libéral peut être tenté de jouer au poker et de provoquer la chute du gouvernement en votant contre le discours du Trône, le mois prochain à Ottawa. Leur statut d'opposition officielle oblige d'ailleurs les libéraux à " s'opposer " aux conservateurs.

Une élection au plus vite, à la fin de novembre, serait peut-être la meilleure planche de salut pour Stéphane Dion. Pour éviter que le sang coule dans la maison libérale.

En principe, les conservateurs auraient aussi à gagner d'un scrutin cet automne. Le Bloc québécois et le NPD devront prendre une grosse décision dans un mois.

* * *

Seule une élection hâtive peut sauver Dion

DE " PETITS ADONS... "

SOURCETAG 0709181485
PUBLICATION: Le Journal de Montréal
DATE: 2007.09.18
EDITION: Final
SECTION: Arts Et Spectacles
PAGE: 65
BYLINE: RIM BOUKHSSIMI
WORD COUNT: 267

Le journaliste Bernard Derome a bien assisté à un barbecue en Afghanistan et il a bien fait un tour en blindé. Mais pour les Forces armées canadiennes, ce n'était pas du favoritisme, que de " simples occasions".

Le Journal de Montréal a joint hier Julie Roberge, officier des affaires publiques pour la Force expéditionnaire du Canada, qui était aux côtés de Bernard Derome lors de son séjour en Afghanistan.

Selon sa version, ce ne sont que de "petits adons" qui se sont présentés et dont le journaliste a profité.

Ainsi, Bernard Derome a bien assisté à un barbecue, mais il n'était pas en son honneur. Mme Roberge explique qu'il était prévu de longue date par la force de protection rapprochée du général.

"Je trouvais que c'était une belle occasion de rencontrer les soldats sur le terrain et ça n'a juste pas adonné que d'autres journalistes soient conviés. "

Hélicoptère

De même pour le tour en hélicoptère. Mme Roberge explique qu'elle a eu l'occasion de le proposer au journaliste, mais qu'il n'était pas dans le même hélicoptère que le brigadier-général Guy Laroche.

La promenade dans un blindé RG 31 a également eu lieu, mais c'était encore une occasion qui se présentait à Bernard Derome, affirment les Forces armées.

Mme Roberge admet par contre qu'il est difficile pour des journalistes de presse écrite de faire un tour en hélicoptère ou en blindé car les démarches pour en faire la demande sont longues.

Alors, favoritisme pour Bernard Derome? "Non, juste une occasion", répète-elle.

Si, en règle générale, un officier des affaires publiques est assigné à un groupe de journalistes, Bernard Derome a été accompagné durant tout son séjour par Mme Roberge.

Cette dernière affirme que c'est une procédure normale et que lorsqu'une équipe de tournage a une production plus exigeante, on lui assigne un brigadier d'escorte. "On a agi de la même manière pour CBC, Global et Canwest, " se défend-elle. !@MOTSCLES=BARBECUE ET BLINDÉ

BERNARD DEROME SE DÉFEND BEC ET ONGLES

SOURCETAG 0709181484

PUBLICATION: Le Journal de Montréal

DATE: 2007.09.18

EDITION: Final

SECTION: Arts Et Spectacles

PAGE: 65

ILLUSTRATION: 1. PHOTO LE JOURNAL "J'ai une réputation d'honnêteté [...]et j'ai les coudées franches avec tout le monde", plaide Bernard Derome, accusé d'avoir bénéficié d'un traitement de faveur lors de son passage en Afghanistan. 2. PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN Le chef d'antenne de la SRC n'aurait qu'été au bon endroit au bon moment.

BYLINE: DANY BOUCHARD LE JOURNAL DE MONTRÉAL

WORD COUNT: 301

Bernard Derome est furieux, profondément choqué : le chef d'antenne de 63 ans n'en revient pas qu'on l'accuse d'avoir bénéficié d'un traitement de faveur en Afghanistan. "C'est de la pure ignorance! Ça me choque!" rage-t-il.

Au bout de la ligne, le vétéran chef d'antenne de Radio-Canada est hors de lui : "Où est-il, le traitement de faveur? Je suis furieux et je trouve ça mesquin", lance-t-il.

Dévoilé par des journalistes de Canwest et du Globe and Mail, puis ramené à la table de Tout le monde en parle dimanche soir, le traitement de faveur dont il aurait fait l'objet n'est rien de tel selon lui.

"J'ai eu la bonne façon d'agir", plaide M. Derome.

Sous la tente avec ses chums

Au sujet du BBQ qu'il a partagé avec les Forces armées canadiennes durant son court séjour en Afghanistan, le chef d'antenne se défend d'avoir eu quoi que ce soit de plus que les autres journalistes.

"C'est quoi, un BBQ? Il y avait le commandant, sa garde rapprochée et on mangeait un morceau de poulet. [...] Souper là ou à côté...?"

"Ça fait 42 ans que je fais de la télé et les gens sont contents de voir quelqu'un qu'ils connaissent", plaide-t-il.

Au sujet de sa balade en hélicoptère audessus du territoire afghan, Bernard Derome ne voit pas de quoi les autres journalistes se plaignent.

"Il y avait un journaliste et un cameraman de CTV avec nous, fait-il remarquer. C'est clair qu'il n'y avait pas de place pour 48 personnes (à bord de l'hélicoptère).

"On n'a pas fait ça en catimini. Ça a donné des images formidables des montagnes, du désert, des oasis..."

Du même souffle, Bernard Derome admet qu'on lui a même offert une suite à Kandahar et qu'il l'a refusée.

" J'ai couché sous la tente avec mes chums", précise-t-il.

"No comment "

Au sujet des deux journalistes qui ont fait état de son prétendu traitement de faveur, Bernard Derome affirme ne jamais leur avoir adressé la parole sur le camp de Kandahar.

"Le gars de Canwest est venu me voir et il m'a dit qu'il écrivait une histoire en rapport avec ma présence là-bas. Je lui ai dit no comment.

"Elle (la journaliste du Globe and Mail) ne m'a jamais parlé ", dit-il.

Le chef d'antenne raconte être arrivé à Kandahar comme n'importe quel autre journaliste, simplement accompagné d'un cameraman et d'un réalisateur.

Exagération

"Il faut faire la part des choses et il y a eu une exagération éhontée", dit-il au sujet du prétendu traitement de faveur.

"On a le CBC/Radio-Canada-bashing un peu trop facile ", déplore-t-il

* * *

" OÙ EST-IL, LE TRAITEMENT DE FAVEUR? JE SUIS FURIEUX ET JE TROUVE ÇA MESQUIN"
!@MOTSCLES=AFGHANISTAN -- ÉVOCATION DE FAVORITISME

Le Bloc sera plus combatif

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois-Rivières)

DATE: 2007.09.19

SECTION: Actualités

PAGE: 26

SOURCE: PC

DATELINE: Ottawa

WORD COUNT: 176

L'amère défaite du Bloc québécois dans Roberval-Lac-Saint-Jean ne signifie pas que le parti donnera un laissez-passer au gouvernement de Stephen Harper lors du prochain discours du Trône pour éviter une élection générale, affirment des députés bloquistes.

Ils conviennent cependant que le Bloc doit trouver une meilleure façon de se démarquer.

Et pour que l'électorat saisisse toute l'ampleur du rôle et du travail du Bloc, le parti devra se montrer plus combatif envers le gouvernement conservateur, ont fait valoir une poignée de députés, dont l'organisateur électoral en chef du parti, Mario Laframboise.

"Une chose est sûre, c'est qu'il faut être plus agressif envers les conservateurs", a résumé M. Laframboise, expliquant que c'est le message que beaucoup de sympathisants du Bloc leur ont dit pendant cette campagne électorale.

"Oui, on doit être plus incisif par rapport à l'Afghanistan, par rapport à l'environnement, par rapport à l'agriculture, aux problèmes de la foresterie", a poursuivi le responsable de l'organisation électorale au Bloc.

Il n'est pas le seul à tenir ce discours.

Son collègue leader parlementaire, Pierre Paquette, croit que les résultats de ces partielles vont pousser les députés à "être plus insistants sur l'utilité du Bloc à Ottawa".

Bernard Derome se défend contre les accusations de favoritisme

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)

DATE: 2007.09.19

SECTION: Arts et spectacles

PAGE: 23

SOURCE: PC

DATELINE: MONTRÉAL

WORD COUNT: 217

Le chef d'antenne de Radio-Canada, Bernard Derome, est furieux et profondément choqué que des médias l'aient accusé d'avoir bénéficié d'un traitement de faveur en Afghanistan.

Des journalistes également présents avec M. Derome sur le terrain en Afghanistan, dont un de la chaîne Canwest et une autre du Globe and Mail, ont indiqué, entre autres, que l'armée avait organisé un barbecue en son honneur et qu'il avait pu faire un tour de blindé et d'hélicoptère, ce qui n'est pas le lot habituel des autres journalistes.

Bernard Derome dit avoir bien agi lors de son séjour en Afghanistan et n'avoir rien à se reprocher. Il dit n'avoir eu rien de plus que les autres journalistes.

Julie Roberge, officier des affaires publiques pour la Force expéditionnaire du Canada, jointe par le Journal de Montréal, a précisé que le barbecue n'a pas été organisé pour M. Derome, qu'il était prévu depuis longtemps, et que les événements en question ne sont que de "petits adons" qui se sont présentés et dont Bernard Derome a profité.

Dans une entrevue accordé à Canwest, la journaliste du Globe and Mail, Christie Blatchford, a notamment suggéré que, parce qu'il y a un régiment du Québec en ce moment en Afghanistan, les journalistes québécois de télévision, particulièrement ceux de Radio-Canada, bénéficient d'accès spéciaux.

Karzaï appelle le Canada à rester en Afghanistan au-delà de 2009

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)

DATE: 2007.09.19

SECTION: Monde

PAGE: 20

SOURCE: La Presse

BYLINE: Meunier, Hugo

DATELINE: Kaboul

WORD COUNT: 306

"Mon message au Québec: ceux qui servent l'Afghanistan accomplissent une mission très importante, pas juste pour notre pays, mais aussi pour le Canada. Ce n'est pas simple, mais quitter l'Afghanistan va ramener tout le mal."

Callé dans un luxueux fauteuil plaqué or, devant un foyer de marbre et sous un magnifique lustre, le président afghan Hamid Karzaï a adressé son message directement aux Québécois, massivement opposés à la mission canadienne dans son pays. "Et merci beaucoup!", a-t-il ensuite ajouté, cette-fois en français.

Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, d'ordinaire méfiant à l'égard des médias, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens, hier soir au palais présidentiel de Kaboul. Et il les a avertis qu'un retrait prématuré des troupes canadiennes plongerait son pays dans un bain de sang.

"L'Afghanistan retournera à l'anarchie, et avec l'anarchie il y aura de nouveaux refuges pour les terroristes, et les terroristes vous frapperont, au Canada et aux États-Unis. C'est aussi simple que cela". a-t-il prédit.

Bien au fait des tensions politiques à Ottawa entourant la présence canadienne dans son pays, Hamid Karzaï a martelé l'importance de demeurer en Afghanistan au-delà de 2009.

Selon lui, un retrait des troupes dans 18 mois risque de replonger à nouveau l'Afghanistan dans le chaos et l'anarchie, comme au début des années 90, alors que le pays était en proie à la guerre civile. Le président Karzaï estime que le Canada doit rester tant et aussi longtemps que son pays n'est pas retombé sur ses pieds.

Et pour lui, il est clair que ce sera au-delà de 2009.

Ces déclarations surviennent à quelques semaines de la reprise de la session parlementaire au Canada, où le débat sur le sujet divise la chambre des communes.

Durant 30 minutes, hier, Hamid Karzaï a répondu aux questions des journalistes sur divers sujets, notamment sur le rôle du Canada en Afghanistan. L'entrevue était organisée par l'ambassade canadienne à Kaboul.

Avant de quitter la salle, Hamid Karzaï a accepté de se faire photographier avec les journalistes canadiens.

Frappes américaines contre des chefs talibans

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.09.19
SECTION: Actualités
PAGE: 33
SOURCE: AP
DATELINE: Kaboul
WORD COUNT: 249

Des frappes aériennes américaines qui visaient une réunion de chefs talibans ont permis de tuer le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens, ont annoncé des responsables afghans, hier.

Le mollah Abdullah Jan, le commandant des talibans pour le secteur de Qara Bagh dans la province de Ghazni, figure parmi les 12 tués dans ces raids aériens qui ont eu lieu dans la nuit, a dit le chef de la police provinciale, le général Ali Shah Ahmadzai.

C'est dans cette province qu'avaient été enlevés les 23 missionnaires sud-coréens en juillet.

Des responsables afghans avaient déjà annoncé avoir tué un autre chef taliban soupçonné d'être l'orchestrateur de ces enlèvements, le mollah Mateen, mais Ahmadzai a déclaré que Jan avait un grade supérieur.

Au total 23 Sud-Coréens ont été enlevés le 19 juillet par les talibans dans la province de Ghazni alors qu'ils se rendaient en autocar de Kaboul à Kandahar, dans le sud. Depuis, deux hommes avaient été exécutés fin juillet, et deux femmes remises en liberté en août.

Les 19 otages restants avaient été libérés au compte-gouttes jusqu'à la fin août à l'issue de négociations directes entre les talibans et des représentants du gouvernement de la Corée du Sud, après que le gouvernement sud-coréen a réaffirmé son engagement de retirer son contingent (200 soldats) d'Afghanistan avant la fin de l'année. Alors que courent des rumeurs de rançon, la Corée du Sud a démenti avoir versé de l'argent aux talibans pour obtenir la libération de ses ressortissants.

Ils ont frôlé la mort en Afghanistan

| | |
|----------------------|--|
| PUBLICATION: | Le Droit |
| DATE: | 2007.09.19 |
| SECTION: | Manchette |
| PAGE: | 3 |
| BYLINE: | Gratton, Denis |
| PHOTO: | Photos Michel Lafleur, Le Droit |
| ILLUSTRATION: | Dans une entrevue exclusive accordée au Droit, le caméraman Charles Dubois et le journaliste Patrice Roy ont raconté les minutes qui ont précédé et suivi cette attaque. |
| WORD COUNT: | 750 |

"C'était comme si un éclair blanc et extrêmement bruyant nous frappait. Quand je me suis ressaisi, j'ai réalisé qu'il ne restait plus que mon caméraman et moi dans le véhicule. Les autres avaient été projetés à l'extérieur par la force de l'explosion."

Le 22 août dernier, le chef de bureau d'Ottawa de Radio-Canada, le journaliste Patrice Roy, et son caméraman, le Gatinois Charles Dubois, ont frôlé la mort en Afghanistan quand un véhicule blindé de l'armée canadienne dans lequel ils prenaient place a sauté après avoir roulé sur une mine. Deux militaires canadiens et un interprète afghan ont été tués dans cette explosion.

Patrice Roy, 44 ans, est sorti physiquement indemne de cette tragédie. Charles Dubois, 30 ans, a pour sa part été grièvement blessé et les médecins ont dû lui amputer la jambe droite. Il a reçu son congé de l'hôpital et est rentré chez lui, à Gatineau, jeudi dernier.

Dans une entrevue exclusive accordée au Droit, hier, la seule qu'entend accorder Dubois à la presse écrite, les deux hommes ont raconté les minutes qui ont précédé et suivi cette attaque.

"Cette journée (le 22 août) était en principe une journée de congé pour nous, a dit M. Roy. Mais le matin, les responsables des communications de l'armée canadienne ont demandé à Charles et moi si nous voulions nous joindre à la toute première opération du Royal 22^e régiment déployé là-bas. Il ne s'agissait pas d'une patrouille ou d'un ravitaillement, mais d'une vraie opération pour aller "resécuriser" un territoire, une petite montagne pas très loin, à 16 kilomètres du camp.

"Seulement 16 km mais le trajet a pris 13 heures, intervient M. Dubois.

"C'est qu'à chaque fois qu'on se faisait tirer dessus, le convoi devait s'arrêter afin que les véhicules qui retournent le feu puissent se placer de façon tactique, d'expliquer M. Roy. Ça prenait énormément de temps. C'était un jeu du chat et de la souris pendant plus de 10 heures.

"Et je me souviens qu'il faisait plus de 39 degrés dans ce véhicule, reprend M. Dubois. A un moment donné, je me suis tourné vers Patrice et je lui ai demandé : "notre prime de guerre de 42 \$ par jour, penses-tu qu'on la mérite ?", d'ajouter le caméraman, aux rires de son collègue.

Le convoi d'une vingtaine de véhicules a atteint le bas de la montagne vers 18 h. Une fois l'ascension entreprise, les deux journalistes ont entendu un message à la radio de leur blindé dans lequel le commandant demandait au chauffeur de reculer parce qu'il y avait trop de véhicules au sommet.

Le véhicule a reculé à peine de 50 mètres avant de déclencher une mine au sol qui a fait sauter l'appareil.

"C'était comme si un éclair blanc et extrêmement bruyant nous frappait, se souvient M. Roy. Quand je me suis ressaisi, j'ai réalisé qu'il ne restait plus que Charles et moi dans le véhicule. Les autres avaient été projetés à l'extérieur par la force de l'explosion. Ma première réaction, c'était de sortir Charles de là. Puis un jeune militaire est venu m'aider et nous avons transporté Charles jusqu'à un hélicoptère américain qui nous a ramenés à la base militaire de Kandahar."

Charles Dubois est demeuré conscient tout au long de ce moment tragique. Mais il avoue avoir oublié plusieurs secondes de ces minutes épouvantables.

"Ça me revient en cauchemars et en flash-backs la nuit, dit-il. Mais à mesure que le temps passe, ça devient de plus en plus clair. Je commence tranquillement à placer les morceaux du casse-tête. Je me souviens, par exemple, d'être couché au sol, de crier de douleur et de Patrice qui était à côté de moi et qui me demandait : 'as-tu mal ailleurs ?'. Et je me souviens un peu d'avoir vu les militaires canadiens au sol et l'état dans lequel ils se trouvaient. Ils n'étaient pas dans un morceau, disons", ajoute-t-il en poussant un long soupir.

"C'était une scène d'apocalypse, renchérit M. Roy. C'était dégueulasse."

Ce dernier a déclaré à l'émission Tout le monde en parle, dimanche dernier, qu'il ne retournera jamais en Afghanistan, voire en zone de guerre.

"Si j'étais seul dans la vie, peut-être que j'y retournerais, a-t-il nuancé, hier. Mais je ne pourrais plus demander ce prix-là à ma femme et à mes deux enfants (des jumeaux âgés de huit ans). Il y a des limites à imposer ta vie à ta famille. Et de retourner après un drame comme celui-ci, ce serait, selon moi, irresponsable."

Un reportage préparé par Patrice Roy et filmé par Charles Dubois de cette journée fatidique en Afghanistan sera présenté à la toute nouvelle émission Une heure sur terre, animée par Jean-François Lépine, le 26 septembre prochain, à la télévision de Radio-Canada.

dgratton@ledroit.com

Un retrait prématuré causerait un bain de sang, avertit Karzaï

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.09.19
SECTION: Manchette
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: Meunier, Hugo
PHOTO: La Presse Canadienne
DATELINE: Kaboul, Afghanistan
ILLUSTRATION: Le président afghan Hamid Karzaï s'est directement adressé aux Québécois.
WORD COUNT: 647

"Mon message au Québec : ceux qui servent l'Afghanistan accomplissent une mission très importante, pas juste pour notre pays, mais aussi pour le Canada. Ce n'est pas simple, mais quitter l'Afghanistan va ramener tout le mal."

Callé dans un luxueux fauteuil plaqué or, devant un foyer de marbre et sous un magnifique lustre, le président afghan Hamid Karzaï a adressé son message directement aux Québécois, massivement opposés à la mission canadienne dans son pays. "Et merci beaucoup !", a-t-il ensuite ajouté, cette-fois en français.

Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, d'ordinaire méfiant à l'égard des médias, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens, hier soir au palais présidentiel de Kaboul. Et il les a avertis qu'un retrait prématuré des troupes canadiennes plongerait son pays dans un bain de sang.

"L'Afghanistan retournera à l'anarchie, et avec l'anarchie il y aura de nouveaux refuges pour les terroristes, et les terroristes vous frapperont, au Canada et aux États-Unis. C'est aussi simple que cela", a-t-il prédit.

Au-delà de 2009

Bien au fait des tensions politiques à Ottawa entourant la présence canadienne dans son pays, Hamid Karzaï a martelé l'importance de demeurer en Afghanistan au-delà de 2009.

Selon lui, un retrait des troupes dans 18 mois risque de replonger à nouveau l'Afghanistan vers le chaos et l'anarchie, comme au début des années 90, alors que le pays était en proie à la guerre civile. Le président Karzaï estime que le Canada doit rester tant et aussi longtemps que son pays n'est pas retombé sur ses pieds.

Et pour lui, il est clair que ça sera au-delà de 2009.

Ces déclarations surviennent à quelques semaines de la reprise de la session parlementaire au Canada, où le débat sur le sujet divise la Chambre des communes.

Durant 30 minutes, hier, Hamid Karzaï a répondu aux questions des journalistes sur divers sujets, notamment sur le rôle du Canada en Afghanistan. L'entrevue était organisée par l'ambassade canadienne à Kaboul.

Haute sécurité

Difficile de passer sous silence les procédures obligatoires qu'ont dû subir les journalistes avant de se retrouver dans la même pièce que le président afghan.

C'est dans un convoi blindé, escorté sous haute sécurité, que les médias canadiens se sont d'abord présentés aux portes du palais de Gulkhana.

Véritable forteresse en pierre, le palais était quadrillé par des dizaines de soldats de la garde présidentielle, lourdement armés.

A bord d'une camionnette blanche, les journalistes ont ensuite été trimballés un peu plus loin sur le vaste domaine boisé. Là, tous ont dû vider le contenu de leurs poches directement sur l'asphalte et subir une fouille au corps, pendant que les chiens reniflaient les effets personnels des médias.

Étape suivante : l'attente dans un salon du palais, après avoir franchi d'imposantes portes ceinturées de colonnes de marbre.

Prière oblige, le président n'était pas encore prêt à recevoir les médias. En attendant, les journalistes se sont fait servir le thé, dans une pièce voisine aux murs de bois sculptés et aux rideaux finement brodés.

Finalement, la garde rapprochée du président, complet-cravate et oreillette, a amené les journalistes dans la salle réservée aux rencontres entre dignitaires internationaux. Quatre fauteuils en demi-lune y étaient installés, à quelques pieds de celui d'Hamid Karzaï.

Après de longues minutes, le président a fait son entrée d'un pas rapide, un large sourire au visage. "Bonjour tout le monde, c'est bon de vous voir", a-t-il lancé, enjoué, avant d'ajouter, cabotin "Oh, ça semble assez formel (la rencontre), puis-je au moins vous serrer la main !"

Le président s'est d'entrée de jeu dit reconnaissant "qu'un pays si éloigné vienne aider l'Afghanistan à se reconstruire, se défendre et préparer un meilleur avenir."

Hamid Karzaï s'est aussi avoué touché de la contribution du Canada, prêt à sacrifier les vies de jeunes hommes et femmes en Afghanistan. "Lors de ma visite au Canada (l'an dernier), j'ai rencontré les parents de soldats tués en Afghanistan. Je ne trouvais pas les mots pour les consoler de leur deuil, apaiser leurs souffrances et leur expliquer que leurs enfants n'étaient pas morts en vain. A ma grande surprise, ce sont eux qui m'ont réconforté. C'est la chose la plus remarquable que j'ai vue au Canada", a raconté M. Karzaï.

Hamid Karzaï dit non aux talibans

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.09.19
SECTION: Le Monde
PAGE: 25
COLUMN: En bref
SOURCE: AFP
DATELINE: Kaboul
WORD COUNT: 86

Le gouvernement afghan a rejeté hier toute condition pour l'ouverture de négociations avec les talibans qui demandent au préalable qu'elles prévoient le départ des 50 000 soldats étrangers présents en Afghanistan. Qui plus est, dans le Globe and Mail d'hier, Karzaï exhorte Ottawa à maintenir des troupes dans son pays après la fin du mandat de la mission canadienne en 2009, pour éviter un "retour à l'anarchie" et une recrudescence du terrorisme.

Kaboul veut négocier sans condition avec les talibans

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.09.19
SECTION: Monde
PAGE: A23
COLUMN: Le tour du globe
SOURCE: AFP
WORD COUNT: 122

Le gouvernement afghan a rejeté hier toute condition pour l'ouverture de négociations avec les talibans, qui demandent au préalable le départ des 50 000 soldats étrangers présents en Afghanistan. "Le gouvernement afghan n'est pas ouvert à des pré-conditions aux négociations", a déclaré le porte-parole du président Hamid Karzaï, Hodayun Hamidzada, ajoutant que la seule garantie donnée serait la sécurité pour les talibans qui participeraient aux pourparlers. Le président Hamid Karzaï avait réitéré le 9 septembre une proposition de pourparlers de paix aux talibans. Ceux-ci, évincés du pouvoir fin 2001, ont redoublé l'intensité de leurs attaques pour reprendre le pouvoir.

Le retrait des troupes causerait un "bain de sang"

PUBLICATION: La Presse

DATE: 2007.09.19

SECTION: Monde

PAGE: A23

BYLINE: Meunier, Hugo

PHOTO: PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE (c)

DATELINE: KABOUL

ILLUSTRATION: Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, Hamid Karzaï, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens. La rencontre s'est déroulée au palais présidentiel de Kaboul.

WORD COUNT: 633

"Mon message au Québec: ceux qui servent l'Afghanistan accomplissent une mission très importante, pas juste pour notre pays, mais aussi pour le Canada. Ce n'est pas simple, mais quitter l'Afghanistan va ramener tout le mal."

Pour la première fois de son règne, le président de l'Afghanistan, d'ordinaire méfiant à l'égard des médias, a accepté de rencontrer un groupe de journalistes canadiens, hier soir, au palais présidentiel de Kaboul. Et il les a avertis qu'un retrait prématuré des troupes canadiennes plongerait son pays dans un bain de sang.

"L'Afghanistan retournera à l'anarchie, et avec l'anarchie il y aura de nouveaux refuges pour les terroristes, et les terroristes vous frapperont, au Canada et aux États-Unis. C'est aussi simple que cela", a-t-il prédit.

Bien au fait des tensions politiques à Ottawa entourant la présence canadienne dans son pays, Hamid Karzaï a martelé l'importance d'y demeurer au-delà de 2009. Selon lui, un retrait des troupes dans 18 mois risque de replonger à nouveau l'Afghanistan vers le chaos et l'anarchie, comme au début des années 90 alors que le pays était en proie à la guerre civile. Le président afghan estime que le Canada doit rester tant que son pays n'est pas retombé sur ses pieds. Et pour lui, il est clair que ça sera au-delà de 2009.

Ces déclarations surviennent à quelques semaines de la reprise de la session parlementaire au Canada, où le débat sur le sujet divise la Chambre des communes.

Durant 30 minutes, Hamid Karzaï a répondu aux questions sur divers sujets. L'entrevue était organisée par l'ambassade canadienne à Kaboul. Elle a été menée après que les journalistes soient passés à travers de multiples contrôles de sécurité pour, finalement, arriver au palais de Gulkhana, une véritable forteresse en pierre gardée par des dizaines de soldats lourdement armés.

Étape suivante, l'attente dans un salon du palais, après avoir franchi d'imposantes portes ceinturées de colonnes de marbre. Prière oblige, le président n'était pas encore prêt à nous recevoir. En attendant, les journalistes se sont fait servir le thé dans une pièce voisine aux murs de bois sculptés et aux rideaux finement brodés.

Finalement, la garde rapprochée du président a amené les journalistes dans la salle réservée aux rencontres entre dignitaires internationaux. Quatre fauteuils en demi-lune y étaient installés, voisins de celui d'Hamid Karzaï. Après de longues minutes, le président a fait son entrée d'un pas rapide, un large sourire au visage. Il s'est d'entrée de jeu dit reconnaissant "qu'un pays si éloigné vienne aider l'Afghanistan à se reconstruire, se défendre et préparer un meilleur avenir."

Hamid Karzaï s'est aussi avoué touché de la contribution du Canada, prêt à sacrifier les vies de jeunes hommes et femmes en Afghanistan. "Lors de ma visite au Canada (l'an dernier), j'ai rencontré les parents de soldats tués en Afghanistan. Je ne trouvais pas les mots pour les consoler de leur deuil, apaiser leurs souffrances et leur expliquer que leurs enfants n'étaient pas morts en vain. A ma grande surprise, ce sont eux qui m'ont réconforté. C'est la chose la plus remarquable que j'ai vue au Canada", a raconté M. Karzaï.

Le président afghan a abordé les problèmes de corruption qui minent la crédibilité du pays et même de son propre gouvernement. "On est tous concernés par le problème, mais il découle de trois décennies de désespoir et de destruction, surtout provoqués par le manque de ressources humaines et d'infrastructures", a-t-il expliqué.

Il a insisté sur l'importance de combattre le terrorisme, tant pour son pays que pour le reste du monde. "Il faut commencer ici, sinon ça deviendra à nouveau une base", a résumé le président.

Avant de quitter la salle, Hamid Karzaï a accepté de se faire photographier avec les journalistes canadiens. Ceux qui s'approchaient trop près du président étaient aussitôt tirés vers l'arrière par la sécurité.

"C'était une scène d'apocalypse"; Patrice Roy et le caméraman Charles Dubois racontent leur journée fatidique

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.09.19
SECTION: Actualités
PAGE: A22
SOURCE: Le Droit
BYLINE: Gratton, Denis
PHOTO: photo michel lafleur, le droit(c)
DATELINE: OTTAWA
ILLUSTRATION: Patrice Roy et Charles Dubois.
WORD COUNT: 916

"C'était comme si un éclair blanc et extrêmement bruyant nous frappait. Quand je me suis ressaisi, j'ai réalisé qu'il ne restait plus que mon caméraman et moi dans le véhicule. Les autres avaient été projetés à l'extérieur par la force de l'explosion."

Le 22 août dernier, le chef de bureau d'Ottawa de Radio-Canada, le journaliste Patrice Roy, et son caméraman, le Gatinois Charles Dubois, ont frôlé la mort en Afghanistan quand un véhicule blindé de l'armée canadienne dans lequel ils se trouvaient a sauté après avoir roulé sur une mine. Deux militaires canadiens et un interprète afghan ont été tués dans cette explosion.

Patrice Roy, 44 ans, est sorti physiquement indemne de cette tragédie. Charles Dubois, 30 ans, a pour sa part été grièvement blessé et les médecins ont dû lui amputer la jambe droite. Il a reçu son congé de l'hôpital et est rentré chez lui, à Gatineau, jeudi dernier.

Dans une entrevue accordée au Droit, les deux hommes ont raconté hier les minutes qui ont précédé et suivi cette attaque.

"Cette journée (le 22 août) était en principe une journée de congé pour nous, a dit M. Roy. Mais le matin, les responsables des communications de l'armée canadienne ont demandé à Charles et moi si nous voulions nous joindre à la toute première opération du Royal 22e Régiment déployé là-bas. Il ne s'agissait pas d'une patrouille ou d'un ravitaillement, mais d'une vraie opération pour aller "resécuriser" un territoire, une petite montagne pas très loin, à 16 km du camp.

"Seulement 16 km, mais le trajet a pris 13 heures, intervient M. Dubois.

"C'est que chaque fois qu'on se faisait tirer dessus, le convoi devait s'arrêter afin que les véhicules qui retournent le feu puissent se placer de façon tactique, explique M. Roy. Ça prenait énormément de temps. C'était un jeu du chat et de la souris pendant plus de 10 heures."

"Et je me souviens qu'il faisait plus de 39 degrés dans ce véhicule, reprend M. Dubois. A un moment donné, je me suis tourné vers Patrice et je lui ai demandé: "notre prime de guerre de 42\$ par jour, penses-tu qu'on la mérite?" ", ajoute le caméraman, pendant que son collègue rit.

Le convoi d'une vingtaine de véhicules a atteint le bas de la montagne vers 18h. Une fois l'ascension entreprise, les deux journalistes ont entendu un message à la radio de leur blindé dans lequel le commandant demandait au chauffeur de reculer parce qu'il y avait trop de véhicules au sommet. Le véhicule a reculé d'à peine 50 mètres avant de déclencher une mine au sol qui a fait sauter l'appareil.

"C'était comme si un éclair blanc et extrêmement bruyant nous frappait, se souvient M. Roy. Quand je me suis ressaisi, j'ai réalisé qu'il ne restait plus que Charles et moi dans le véhicule. Les autres avaient été projetés à l'extérieur par la force de l'explosion. Ma première réaction, c'était de sortir Charles de là. Puis un jeune militaire est venu m'aider et nous avons transporté Charles jusqu'à un hélicoptère américain qui nous a ramenés à la base militaire de Kandahar."

Charles Dubois est demeuré conscient pendant ce moment tragique. Mais il avoue avoir oublié plusieurs secondes de ces minutes épouvantables.

"Ça me revient en cauchemars et en flash-back la nuit, dit-il. Mais à mesure que le temps passe, ça devient de plus en plus clair. Je commence tranquillement à placer les morceaux du casse-tête. Je me souviens, par exemple, d'être couché au sol, de crier de douleur et de Patrice qui était à côté de moi et qui me demandait: "as-tu mal ailleurs?". Et je me souviens un peu d'avoir vu les militaires canadiens au sol et l'état dans lequel ils se trouvaient. Ils n'étaient pas dans un morceau, disons", ajoute-t-il en poussant un long soupir.

"C'était une scène d'apocalypse, renchérit M. Roy. C'était dégueulasse."

Ce dernier a déclaré à l'émission Tout le monde en parle, dimanche dernier, qu'il ne retournera jamais en Afghanistan, voire en zone de guerre.

"Si j'étais seul dans la vie, peut-être que j'y retournerais, a-t-il nuancé, hier. Mais je ne pourrais plus demander ce prix-là à ma femme et à mes deux enfants (des jumeaux âgés de 8 ans). Il y a des limites à imposer ta vie à ta famille. Et de retourner après un drame comme celui-ci, ce serait, selon moi, irresponsable."

Charles Dubois tire la même leçon: "C'est quand j'ai revu ma fille (âgée de 18 mois) à l'hôpital et que je l'ai prise dans mes bras, on dirait que c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que j'ai passé près de mourir et que je ne l'aurais jamais revue. Et à partir de maintenant, je vais regarder les bons côtés de la vie et ce que je peux faire pour ravoire une vie normale. Ce sera plus facile de m'ancrer à ça que de constamment me répéter: j'aurais pu mourir."

Donc finies les missions en zone de guerre pour Charles Dubois?

"Avec mon handicap, je crois que ce serait impossible, répond-il. Mais si on oublie ce handicap, si j'étais seul, célibataire, sans enfant, même après cet accident, j'y retournerais probablement. Mais comme disait Patrice (Roy), c'est trop pour la famille. En ce moment, c'est moi qui ai mal, mais la charge de travail, ce n'est pas moi qui l'ai, c'est Zarah (sa conjointe). C'est elle qui pourrait faire un burn-out dans deux semaines parce qu'elle a tout simplement trop de choses à faire. Donc de lui dire que je m'en vais en Afghanistan, ce serait ridicule. Je pense que je reviendrais et que la maison serait vide", conclut le jeune caméraman.

Des changements requis au Bloc

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.09.19
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A6
BYLINE: De Grandpré, Hugo
WORD COUNT: 550

Un vote antilibéral, des candidats-vedettes, des partielles moins significatives que des générales Les députés bloquistes ont invoqué de nombreux arguments, hier, pour expliquer leur défaite dans Roberval-Lac-Saint-Jean, et la baisse marquée de leurs appuis dans les élections de lundi.

Au lendemain d'une soirée difficile, on a semblé s'entendre sur au moins une piste de solution: qu'un changement de ton était nécessaire dans le parti. "Il faut que l'on réaffirme nos positions avec plus de conviction", a lancé Bernard Bigras.

Personne n'est allé jusqu'à réclamer la démission de Gilles Duceppe, du moins publiquement. "Ça ne passe par un changement de chef", a lancé Mario Laframboise, député d'Argenteuil-Mirabel et organisateur en chef du parti.

Bernard Bigras croit que le prochain caucus, qui se tiendra dans une dizaine de jours à Ottawa, sera le moment tout désigné pour analyser la situation et "se dire les vrais choses".

Selon Mario Laframboise, ce Bloc québécois "plus agressif" sera visible dès la rentrée parlementaire. "Au prochain discours du Trône, on va se tenir, vous allez voir", a-t-il lancé.

Glissade des appuis

Avec une victoire à l'arraché dans Saint-Hyacinthe-Bagot, la soirée électorale n'a pas été catastrophique pour le Bloc québécois. N'empêche, ses appuis ont diminué de près de 50%, au total dans les trois circonscriptions. En comparaison, les libéraux en ont perdu environ 6%. Les conservateurs et les néo-démocrates, de leur côté, ont fini la soirée avec un bilan positif.

Gilles Duceppe n'a pas voulu commenter ces résultats, hier, et s'en est plutôt remis à ses proches lieutenants. "Notre vote n'est pas sorti au Lac-Saint-Jean", a notamment indiqué Bernard Bigras.

"Dans Outremont, il y a eu un phénomène qui est différent. Là, le taux de participation est inférieur, mais il y a des bloquistes qui ont décidé d'appuyer Mulcair, a-t-il ajouté. Pour Saint-Hyacinthe, il y a un vieux fond bleu, et des députés de l'ADQ qui étaient passées aux dernières élections provinciales."

Le choix des candidats-vedettes par les adversaires, la signification réduite d'une élection partielle et la position claire du NPD sur l'Afghanistan ont aussi été évoqués comme raisons possibles de la contre-performance du parti.

Pas question, par contre, de considérer comme l'une d'elles le manque d'engouement pour l'option souverainiste. "Je ne pense pas que les résultats d'une élection partielle tuent un mouvement aussi important que le mouvement souverainiste et de libération du peuple du Québec", a indiqué le député et whip du parti, Michel Guimond.

Fausse route

Pour Louise Thibault, ancienne députée bloquiste de Rimouski–Neigette–Témiscouata–Les Basques, qui siège comme indépendante depuis avril dernier, l'argument des "candidats–vedettes", évoqué par certains de ses confrères de la Chambre des communes, ne tient pas la route.

"Quand le Bloc dit que c'est M. Lebel qui est rentré dans Roberval et pas le Parti conservateur, est–ce que le même argument tient pour Mme Thi Lac? Il faut reconnaître un constat, finalement, d'échec", dit–elle.

Mme Thibault a quitté le Bloc québécois en évoquant des différends avec Gilles Duceppe à propos de la ligne du parti sur la question du mariage gai. Selon elle, son ancien chef a sa part de responsabilité dans la défaite. "Quand on est à la tête d'une équipe, c'est évident que l'on en a une grande."

Elle doute cependant que l'on remplace M. Duceppe prochainement, comme ses anciens collègues mais pour d'autres raisons. "Il faut avoir préparé des gens. Et quand on est du style de Gilles Duceppe, on ne prépare pas grand monde."

L'Afghanistan souffrirait d'un départ hâtif des Canadiens, selon Hamid Karzaï

DATE: 2007.09.18

KEYWORDS: INTERNATIONAL DÉFENSE POLITIQUE

PUBLICATION: pcf

WORD COUNT: 173

KABOUL (PC) _ L'Afghanistan pourrait sombrer dans l'anarchie et redevenir un dangereux repaire de terroristes si le Canada décidait d'en retirer ses soldats avant que le gouvernement afghan ne puisse être complètement autonome, a averti mardi le président afghan, Hamid Karzaï.

Et selon M. Karzaï, il ne fait aucun doute que son gouvernement ne sera pas prêt à voler de ses propres ailes lorsque se terminera le mandat actuel de la mission canadienne, en février 2009.

M. Karzaï a exhorté le Canada à demeurer au sein de la mission internationale pour l'aider à vaincre les talibans, malgré le débat qui fait rage au pays à propos du conflit qui a déjà vu mourir 70 soldats et un diplomate canadiens.

Le président afghan s'est adressé aux Québécois en particulier, se disant conscient de la controverse entourant la présence des soldats de Valcartier dans la province de Kandahar et du peu d'appui que la mission recueille au Québec.

Selon lui, les Québécois qui servent en Afghanistan aujourd'hui accomplissent un travail extrêmement important, non seulement pour l'Afghanistan, mais aussi pour le Canada et tout le reste du monde.

WW2967-FGCPG207-ac.

Afghanistan: le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens tué dans des frappes aériennes

DATE: 2007.09.18
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 89

KABOUL, Afghanistan (AP) — Des frappes aériennes américaines qui visaient une réunion de chefs talibans ont permis de tuer le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens, ont annoncé des responsables afghans, mardi. AP

Le mollah Abdullah Jan, le commandant des talibans pour le secteur de Qara Bagh dans la province de Ghazni, figure parmi les 12 tués dans ces raids aériens qui ont eu lieu dans la nuit, a dit le chef de la police provinciale, le général Ali Shah Ahmadzai. AP

ma/v177

Bernard Derome se défend bec et ongles contre les accusations de favoritisme

DATE: 2007.09.18
KEYWORDS: MÉDIA DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 214

MONTREAL (PC) _ Le chef d'antenne de Radio-Canada, Bernard Derome, est furieux et profondément choqué que des médias l'aient accusé d'avoir bénéficié d'un traitement de faveur en Afghanistan.

Des journalistes également présents avec M. Derome sur le terrain en Afghanistan, dont un de la chaîne Canwest et une autre du Globe and Mail, ont indiqué, entre autres, que l'armée avait organisé un barbecue en son honneur et qu'il avait pu faire un tour de blindé et d'hélicoptère, ce qui n'est pas le lot habituel des autres journalistes.

Bernard Derome dit avoir bien agi lors de son séjour en Afghanistan et n'avoir rien à se reprocher. Il dit n'avoir eu rien de plus que les autres journalistes.

Julie Roberge, officier des affaires publiques pour la Force expéditionnaire du Canada, jointe par le Journal de Montréal, a précisé que le barbecue n'a pas été organisé pour M. Derome, qu'il était prévu depuis longtemps, et que les événements en question ne sont que de "petits adons" qui se sont présentés et dont Bernard Derome a profité.

Dans une entrevue accordé à Canwest, la journaliste du Globe and Mail, Christie Blatchford, a notamment suggéré que, parce qu'il y a un régiment du Québec en ce moment en Afghanistan, les journalistes québécois de télévision, particulièrement ceux de Radio-Canada, bénéficient d'accès spéciaux.

(JournaldeMontréal,NTR,mib)

ncmib1

Afghanistan: le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens tué dans des frappes aériennes

DATE: 2007.09.18
KEYWORDS: INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 263

KABOUL, Afghanistan (AP) — Des frappes aériennes américaines qui visaient une réunion de chefs talibans ont permis de tuer le cerveau présumé de l'enlèvement de 23 otages sud-coréens, ont annoncé des responsables afghans, mardi. AP

Le mollah Abdullah Jan, le commandant des talibans pour le secteur de Qara Bagh dans la province de Ghazni, figure parmi les 12 tués dans ces raids aériens qui ont eu lieu dans la nuit, a dit le chef de la police provinciale, le général Ali Shah Ahmadzai. C'est dans cette province qu'avaient été enlevés les 23 missionnaires sud-coréens en juillet.

Des responsables afghans avaient déjà auparavant annoncé avoir tué un autre chef taliban soupçonné d'être l'orchestrateur de ces enlèvements, le mollah Mateen, mais Ahmadzai a déclaré que Jan avait un grade supérieur.

Pour l'heure, ni le commandement américain ni celui de l'ISAF (Force internationale d'assistance à la sécurité) de l'OTAN.

Au total 23 Sud-Coréens ont été enlevés le 19 juillet par les talibans dans la province de Ghazni alors qu'ils se rendaient en autocar de Kaboul à Kandahar, dans le sud. Depuis, deux hommes avaient été exécutés fin juillet, et deux femmes remises en liberté en août.

Les 19 otages restants avaient été libérés au compte-gouttes jusqu'à la fin août à l'issue de négociations directes entre les talibans et des représentants du gouvernement de la Corée du Sud, après que le gouvernement sud-coréen a réaffirmé son engagement de retirer son contingent (200 soldats) d'Afghanistan avant la fin de l'année. Alors que courent des rumeurs de rançon, la Corée du Sud a démenti avoir versé de l'argent aux talibans pour obtenir la libération de ses ressortissants. AP

ma/v218